

Ma vie liée aux paysans

Je suis issu d'une famille d'intellectuel vivant en ville. J'ai passé mon enfance dans une période très troublée de la fin de l'époque coloniale où les paysans sont les gens les plus opprimés de notre société. J'ai connu la campagne qu'en visitant les villages natales de mes parents et à travers les romans.

Après la révolution d'août 1945 qui a changé le sort de notre pays, nous avons quitté la ville pour vivre et suivre les études secondaires dans la campagne. En 1950 nous nous sommes enrôlé dans l'armée populaire composant surtout des paysans, et vivant dans les villages avec les paysans. Comme j'étais instructeur politique, je devais étudier leur mentalité et leur aspiration. En ce temps, les communistes pensaient que la paysannerie ne sont pas des bons révolutionnaire car ils ont l'esprit d'égoïsme et aiment la propriété privée. C'est pourquoi les communistes avec l'esprit ouvrière devraient leur rééduquer.

En 1953, à la veille de la fin de la guerre, j'étais envoyé en Union soviétique pour faire les études universitaires. J'ai résolu à étudier l'agronomie espérant de contribuer au développement de l'agriculture de notre pays ruiné par la guerre et à la libération de nos paysans qui consistent 80 % de notre population. J'ai étudié l'agronomie soviétique, une des sciences meilleure du monde avec des savants éminents comme Timiriasev, Dokuchaev, Prianichnikov, Vavilov...C'est ainsi que ma vie s'est trouvée liée à l'agriculture.

En Union soviétique, j'ai connu les kolkhozes et les sovkhozes de l'agriculture soviétique. La réforme du système commencée par Nicolai Khrouchev m'a vivement intéressé. La situation difficile de l'agriculture en Union soviétique a suscité mon intérêt pour les politiques agricoles.

Revenu à mon pays en 1958, j'enseignais la physiologie végétale à l'Ecole supérieure d'agriculture de Hanoi et menais la recherche sur la physiologie du riz. Au Nord Vietnam la réforme agraire terminée, l'agriculture a connu un essor après la guerre. Mais la collectivisation accélérée a créé des nouvelles contraintes au développement. Mais nous n'eûmes pas le temps de le constater parce que la guerre contre les américains masquait tous désavantages.

Au début des années 60, dirigeant la section production des plantes de l'Institut national des sciences agronomiques, j'ai organiser la recherche et la vulgarisation pour améliorer la production vivrière du pays. Nos recherches ont mis la fondation technique à la révolution verte au Vietnam qui s'est produit plus tard.

Mais la guerre contre les américains commencée en 1965 nous a de nouveau obligé a revenir travailler à la campagne, avec les paysans. C'est une nouvelle occasion pour mieux comprendre les paysans.

En 1967 j'ai été envoyé dans la région près du Sud Vietnam pour aider les paysans à développer l'agriculture sous les bombes américaines. J'ai vécu avec les paysans et commençait à comprendre leurs problèmes et leurs aspirations, et apprendre leur connaissance. Mon travail à la campagne consiste à organiser l'intervention des jeunes agronomes fraîchement sortis de l'école supérieure d'agriculture pour aider les coopératives. Ce travail m'oblige à étudier l'agriculture d'une façon plus intégrée et essayer de résoudre plusieurs nouveaux problèmes différents de ceux découverts dans les laboratoires ou stations expérimentales. Ce long séjour à la campagne m'a appris beaucoup de chose qui n'existe pas dans les livres. Un nouveau thème m'intéressait c'est les systèmes de cultures. L'étude de ce thème m'a permis d'écrire un livre sur la planification des systèmes de cultures dans les villages. Dans le système des cultures il n'y a pas seulement des éléments techniques mais aussi des éléments économiques.

Après la guerre j'ai l'occasion de visiter les autres pays et lire la littérature

agronomique étrangère. J'ai découvert l'approche "farming systems" qui est proche de mon système des cultures et participais au réseau de farming systems d'Asie. Mais bientôt j'ai découvert que cet approche reste encore trop technique.

L'agriculture du pays a évolué. Mais sous le régime de planification centralisée et d'agriculture collective, malgré nos efforts d'amélioration technologique de la production, nos paysans n'ont pas pu sortir de la faim. D'abord nous avons cru que c'est du à la guerre, mais même 10 ans après la guerre la situation de l'économie a été encore plus dramatique.

En 1971 j'ai participé à une délégation du parti communiste visitant la République démocratique d'Allemagne, la Hongrie et la Bulgarie, les meilleurs pays socialistes dans le domaine de l'agriculture. Le souci des pays socialistes en ce moment c'est de trouver des moyens pour inciter l'intéressement matériel des travailleurs et paysans, car tout le monde est d'accord que les paysans des pays socialistes ne sont pas intéressés à la production. Mais personne n'a osé proposer le retour à l'agriculture familiale car c'est contraire au principe communiste :

La petite paysannerie va mener au capitalisme. Dans ce courant de recherche de solutions pour résoudre la question agraire, j'ai découvert Tchayanov et commençais à s'intéresser à l'agriculture paysanne. Les expériences des pays où l'agriculture paysanne est développée comme l'Inde, la Thaïlande, le Japon, la France, les Pays bas ... nous oblige à reconsidérer notre système agricole. La visite de la Chine nous a donné beaucoup de leçons intéressantes, et m'a donné beau coup d'idées pour promouvoir le retour à l'agriculture familiale. J'ai mené une lutte pour l'agriculture familiale .

Dans les années 70 les communistes vietnamiens ont pu gagné deux guerres contre les impérialistes, mais n'ont pas pu résoudre le problèmes de sécurité alimentaire. En ce moment ce sont les paysans qui ont montré aux dirigeants comment il faut développer l'agriculture. Ce sont les paysans qui a initié le processus de Rénovation (DOI MOI), par les solutions clandestines liées avec le retour à l'économie paysanne, qui a montré leur efficacité et qui a sauvé le système socialiste de notre pays. C'est étonnant que le modèle qui nous a aidé à résoudre ce problème ne vient pas d'un pays étranger, mais de la réalité traditionnelle du pays. Cette leçon est très importante pour nous les agronomes. Pendant cette période, nous avons travaillé dans plusieurs villages, aidant les coopératives à se développer. Nous supportons l'initiative du retour à l'agriculture familiale essayant de démontrer que ce système peut exister dans un pays socialiste, car nulle part dans le monde la petite paysannerie peut mener au capitalisme. L'agriculture familiale n'est pas un danger pour le socialisme mais au contraire peut sauver le socialisme qui 'était en crise avec le système de l'agriculture collective. Dans les articles de journaux, j'ai introduit Tchayanov au Vietnam, expliquant qu'en Europe la petite paysannerie n'a pas mené au capitalisme dans l'agriculture mais a un système d'agriculture familiale avec des fermes familiales très efficaces.

Depuis longtemps, en travaillant comme chercheur à l'Institut national des sciences agronomiques (INSA), nous avons vu souvent que l'introduction des techniques nouvelles aux coopératives rencontre de nombreuses contraintes ? La crise du système d'agriculture collectif dans les années 70, et la réforme économique dans les années 80 ont montré que le développement rural devrait être considéré dans sa totalité. Les principales contraintes empêchant les paysans d'adopter les techniques ne sont pas d'ordre technique mais plutôt d'ordres économique et social. La réalité des réformes rurales nous donne plus de conviction dans cette assertion. Il suffit de modifier une politique, une institution pour inspirer au paysan de l'enthousiasme nécessaire au développement de la production; il cherchera lui-même de nouvelles techniques sans avoir recours à trop d'activités des organismes d'encouragement agricole.

Au début des années 80, inspirés par l'approche « systèmes agraires » et « farming

systems » , nous avons créé à l'INSA le département des systèmes agraires. Par la suite, nous avons étudié le développement rural en participant à un programme de coopération franco-vietnamienne appelé « Systèmes agraires du bassin du Fleuve Rouge » . Ce programme est basé sur une approche systémique, orientée « d'en bas » et multidisciplinaire. La recherche devrait être menée ensemble avec les paysans, intégrant les sciences socio-économiques avec les sciences techniques. Nous avons établi une coopération scientifique avec les organismes de recherche française (INRA, GRET, CIRAD, IRD, INAPG...) dans le cadre d'un programme Fleuve Rouge. Cette recherche nous a permis de déterminer les contraintes du développement des systèmes agraires qui sont principalement d'ordre socio-économiques que techniques. Ainsi nous avons entrepris une étude sur l'économie paysanne qui ouvre une nouvelle période dans la recherche agronomique.

Moi-même j'ai une formation de science naturelle, mais vu les nouveaux problèmes du développement je devrai étudier les sciences sociales et intégrer les sciences naturelles et sociales pour résoudre les problèmes posés par la réalité. Pour développer la recherche sur les système agraires, il nous faut former des chercheurs. D'abord nous voulions recycler les chercheurs des différentes disciplines, mais cette tentative n'a pas pu donner des résultats positifs, car il est difficile de reformer les chercheurs ayant déjà un ancien style de recherche disciplinaire et d'en haut. C'est pourquoi nous avons décidé à former les chercheurs par la recherche (Learning by doing). Nous avons choisi des jeunes agronomes nouvellement formé dans les écoles supérieures d'agriculture de différentes disciplines. Ces apprenti-chercheurs sont mis dans des différents sites du Programme Fleuve Rouge pour travailler avec les paysans. Des séminaires sur différentes méthodes de recherche-action étaient organisé. Dans ces sites travaillaient aussi les hercheurs et étudiant français. Parallèlement les jeunes chercheurs apprenaient le français et les meilleurs d'entre eux étaient envoyer à la formation au CNEARC ou à INAPG. Après la formation ils continuaient à travailler sur des thèmes de recherche sous la direction des professeurs français qui sont ensuite employés pour écrire les thèses de doctorat. En 2002 trois premiers docteurs sont formés par cette méthode. Aujourd'hui le département est devenu une unité de recherche forte pouvant déjà mener une recherche assez originale pour servir le développement rural de notre pays.

Les expériences du Programme Fleuve Rouge sont capitalisé dans le livre de Pascal Bergeret « Paysans, État et marchés au Vietnam » édité par Karthala.

Nous avons fait des enquêtes dans de différentes régions du pays pour étudier le comportement des foyers paysans nouvellement refondu, déterminer les contraintes et proposer des solutions pour leur aider à sortir de la crise. Les résultats de ces études nous permis à écrire un livre sur l'agriculture familiale qui est utilisé comme manuel dans les écoles d'agriculture. Nous avons aussi travailler sur le microcrédit, sur les méthodes de vulgarisations, sur les organisations paysannes... Un nouveau type de recherche-action est menée d'en bas avec la participation des paysans, par notre équipe renverse le style de recherche en agriculture.

Après 20 ans d'expérience de cette approche, notre vision de la réalité s'est complexifiée et nous conduit aux réflexions suivantes :

- l'approche SA est exigeante. Si les activités agricoles incluent leur couplage à l'environnement écologique et socio-économique, c'est bien le foyer paysan qui est au centre du système. Comment intégrer les apports des sciences de la nature et des sciences sociales ? Quels critères permettent de repérer l'interdisciplinarité dans la production de chercheurs relevant de plusieurs disciplines ? Comment équilibrer dans la durée les priorités entre la recherche et le développement ainsi qu'assurer un continuum entre ces deux termes ?
- lorsqu'elle est mal comprise, l'approche système conduit à des erreurs et des insuffisances. En particulier, quel rôle joue la phase de diagnostic initial dans la conduite des recherches ? Si un diagnostic rapide relève les obstacles à

l'adoption des techniques nouvelles par les paysans, pourquoi mènerait-il à la définition des besoins de connaissances scientifiques nouvelles ? Enfin, si la compréhension du savoir des paysans par les solutions qu'ils apportent à leurs problèmes doit permettre de mieux combiner ce savoir avec des techniques nouvelles, quels sont les travaux qui traitent de cette combinaison en situation de passage d'une agriculture traditionnelle à une agriculture marchande ?

- l'approche système doit évoluer pour accroître sa pertinence. Les chercheurs doivent dépasser la caractérisation des systèmes pour atteindre un objectif différent : aider les paysans à résoudre leurs problèmes. Ceci conduit à considérer que la participation des paysans aux activités de recherche doit être finalisée par la production de solutions intégrant les points de vue techniques, économiques, sociaux et institutionnels. En conséquence, les chercheurs doivent explorer des thèmes encore peu étudiés tels que les dynamiques des marchés, les relations entre acteurs au sein des filières ou encore les processus d'organisation dans les évolutions institutionnelles.*

Ainsi, la recherche sur les systèmes agraires aura à s'orienter plus fortement vers le développement rural en tant qu'objet scientifique. Cela conduit à de nouvelles exigences :

- éclairer les méthodes du développement rural. Bien souvent, ce développement dissocie le côté technique des dimensions institutionnelles et demeure descendant. Les chercheurs doivent apporter les bases d'un nouveau raisonnement où les coordinations sont à la fois techniques et institutionnelles, où elles supposent une mise en œuvre par des instances locales et donc une formation des cadres aux compétences requises par un tel travail.*
- accompagner les paysans pour qu'ils deviennent des acteurs à part entière du développement rural. L'enjeu pour les chercheurs est d'aider à la conduite des apprentissages permettant aux paysans de mobiliser leur énergie dans l'élaboration d'associations ou de groupements d'un type nouveau, capables de porter des projets de développement rural. Enfin, le chercheur peut explorer de nouvelles conditions juridiques et ainsi légitimer les démarches d'organisation et les initiatives paysannes qui nourrissent ces projets. Les paysans deviendront alors capables de réaliser eux-mêmes leur propre développement.*

Au début des années 90, j'ai découvert le réseau Agriculture paysanne et modernisation (APM) fondé par la Fondation pour le progrès de l'homme (FPH). Ce réseau regroupe des leaders paysans de plusieurs pays, travaille pour la promotion de l'agriculture familiale dans le monde. Cette participation m'a ouvert les yeux sur le monde paysan dans les différentes parties du monde, sur les problèmes des politiques agricoles, les problèmes des paysans dans cette période de mondialisation. Les informations collectées pendant le travail avec ce réseau sont très utiles pour mon travail sur les organisations paysannes. Nous avons aussi coopéré avec les organisations des agriculteurs français comme la FNSEA, l'AFDI. Avec le support de la FNSEA j'ai publié un bulletin mensuel « Développement rural » dans lequel nous donnons aux politiciens, aux scientifiques, aux étudiants et surtout aux paysans les informations sur les problèmes paysans du monde, les politiques agraires, les activités des organisations paysannes et de la société civile. Nous publions aussi les articles sur les résultats de notre recherche. On m'a dit : « Vous donnez des informations des autres pays, mais nous avons trouvé des problèmes du Vietnam » . Ce bulletin distribué gratuitement, est très salué par les gens qui s'intéressent aux informations qui n'existent pas dans la presse officielle. Cette année le bulletin est à la 4ème année. Avec le réseau APM j'ai participé au Forum social mondial à Porto Alegre en 2001. Qui m'a donné accès au mouvement antimondialisation.

Dans pays socialistes, pendant la Rénovation, il y a une résurgence de la société civile. Plusieurs pensent que la société civile est un thème tabou dans les pays socialistes. Ce n'est pas vrai. Après la Rénovation la participation du peuple dans les

activités culturelles, religieuses, d'éducation et de santé est encouragée. Les organisations politiques de masse comme la ligue des paysans, des femmes, des jeunes, des anciens combattants développent aussi des activités sociales comme la société civile. C'est ainsi nous devons supporter cette émergence.

J'ai travaillé pendant plus de 40 ans dans la recherche agronomique, étais directeur de l'Institut de recherche agronomique pendant 20 ans, et étais élu membre étranger de l'académie des sciences agricoles Lénine de l'Union soviétique, aujourd'hui de Russie. Pour la contribution au développement de notre agriculture en an 2000 j'ai reçu le titre de héros du travail. Je suis aussi Chevalier du Mérite agricole et Officier des Palmes académiques.

**Dao Thê Tuân,
Professeur, Directeur de Recherche,
Chef du Département Systèmes Agraires
Institut National des Sciences Agronomiques,
Hanoi, Vietnam**